

# TEFAF Maastricht se rit de la crise géopolitique

TEFAF 2025, hall d'entrée.

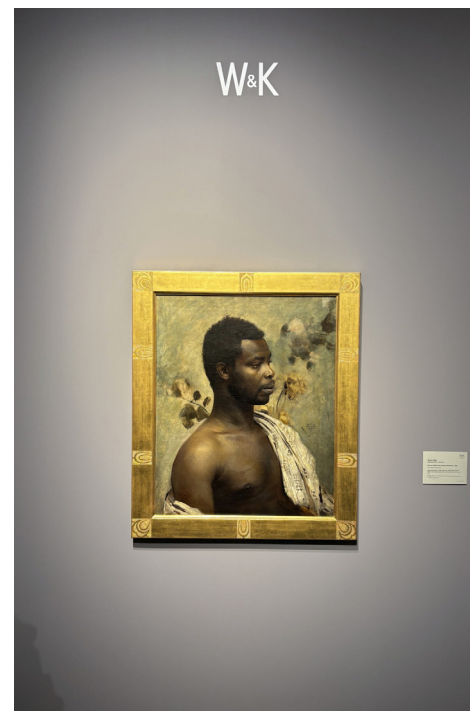
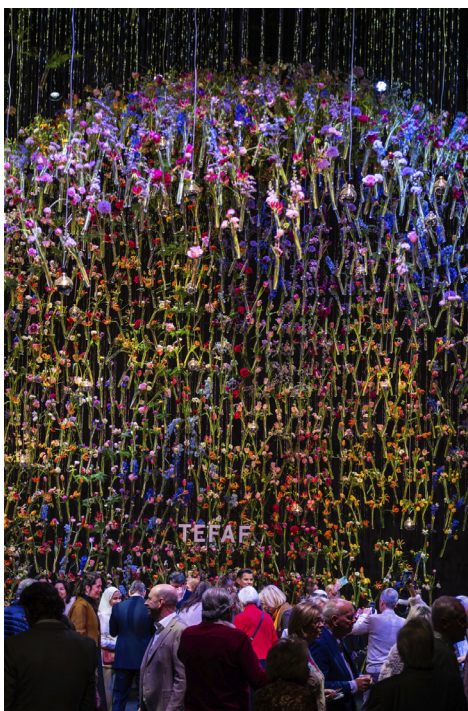
© TEFAF.

**Gustav Klimt,**

*Prince William Nii Nortey Dowuona*, 1897, huile sur toile, 66,5 x 53,5 cm.

Kunsthandel W & K (Vienne).

© Photo Armelle Malvoisin.



**Avec un démarrage très dynamique, la foire confirme sa place de leader international dans le commerce d'antiquités d'exception, attirant musées et collectionneurs du monde entier.**

PAR ARMELLE MALVOISIN - CORRESPONDANCE DE MAASTRICHT

Plus de 260 antiquaires et galeries de toutes spécialités exposent leurs œuvres les plus exceptionnelles à Maastricht pour le plus grand raout artistique de l'année. Le cru 2025 est particulièrement qualitatif et les organisateurs ont noté une fréquentation accrue le jour de l'ouverture, de l'ordre de 15 % de visiteurs en sus par rapport à l'an dernier. Plus de 400 institutions internationales dont beaucoup d'américaines ont fait le déplacement. Avec *Les Dormeurs* (1965), un tableau monumental historique de Pablo Picasso qui est l'œuvre la plus chère de la TEFAF au prix de 50 millions de dollars (46 millions d'euros), le Canadien Robert Landau pensait faire sensation. Mais il s'est fait voler la vedette par la redécouverte d'un tableau de jeunesse de Gustav Klimt à la galerie viennoise W&K, affiché à « seulement » 15 millions d'euros. Réalisée en 1897 et considérée comme perdue depuis 1938, la peinture, qui représente le portrait du prince ghanéen William Nii Nortey Dowuona, est une œuvre charnière dans l'œuvre du peintre qui évolue vers le style Sécession qui a fait son succès. Plusieurs musées européens et américains se sont montrés intéressés. La section des tableaux anciens, inégalée à ce jour dans aucune autre foire, a connu un défilé de musées venus faire leur shopping. Une *Vierge en prière* de Michael Sweerts chez Salomon Lilian (Amsterdam) est partie à une fondation néerlandaise pour près de 3,5 millions d'euros. Le stand de la galerie napolitaine Porcini a beaucoup plu avec quelques vraies redécouvertes dont un monumental *Sacrifice d'Isaac* du Hollandais Gaspard





Attribué à **Charles Mellin**,  
*Annonciation*, première  
moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur  
toile, 119,5 x 169 cm.

Galerie Porcini (Naples).

© Photo Armelle Malvoisin.

Triptyque portatif du  
*Couronnement de la Vierge*,  
Sud des Pays-Bas, vers 1525,  
bois polychromé et doré,  
23,5 x 29,5 x 7 cm (ouvert).

Galerie Sismann (Paris).

© Photo Armelle Malvoisin.

de Crayer, probablement peint pour l'abbaye de Saint-Pierre à Gand, et une inédite *Annonciation* attribuée à Charles Mellin (entre 250 000 et 500 000 euros). Beaucoup d'institutions ont tourné autour de ces tableaux autrefois donnés à des écoles italiennes du XVII<sup>e</sup> siècle, lesquels devraient trouver preneurs ultérieurement.

### Sculptures et objets d'art historiques

La section des antiquités a également livré ses trésors, notamment chez Stuart Lochhead Sculpture (Londres) où un *Saint Sébastien* du Florentin Pietro Tacca de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, en bronze doré et patiné, a été acquis près de 500 000 euros par un Américain qui va l'offrir au Fine Arts Museum of San Francisco. « Parmi les quatre foires auxquelles je participe, TEFAF Maastricht reste la plus magique par sa concentration en institutions », reconnaît le Français Guillaume Léage qui a cédé rapidement au Centre des monuments nationaux une paire d'étagères réalisées sous Louis XV pour le château de Rambouillet (lesquelles vont donc retrouver leur destination d'origine), tandis que de nombreux visiteurs admiraient une pendule de cheminée Louis XVI à cadran tournant, en céladon monté en bronze ciselé et doré, dont le même modèle se trouve au château de Versailles. La galerie parisienne Sismann était aussi très satisfaite de ses premières ventes : un triptyque portatif en bois polychromé et doré du Sud des Pays-Bas du début XVI<sup>e</sup> siècle au futur musée d'art chrétien de Leyde (en 2026) ; la seule effigie sculptée connue de Charles VII en pierre polychromée et dorée du milieu du XV<sup>e</sup> siècle au collectionneur Jean-Claude Gandur pour son futur musée à Caen (en 2030), sans compter une tête de chérubin en marbre qui est un élément décoratif du tombeau de Valentine Balbiani (épouse du cardinal René de Birague) conservé au musée du Louvre, lequel devrait logiquement retrouver sa place là-bas. Citons encore la galerie belge Flore et sa scénographie très remarquée de grotte végétalisée réalisée par le fleuriste-artiste Thierry Boutemy pour présenter un ensemble de céramiques plombifères de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle par des suiveurs de Bernard Palissy, dont la moitié s'est vendue (entre 10 000 et 60 000 euros pièce) le premier jour à des collectionneurs et des musées.

Vue du stand de la galerie  
Léage (Paris).

© Galerie Léage.



### Succès des sections Focus et Showcase

Réservée aux jeunes professionnels qui veulent se faire connaître, la section « Showcase » tient dans l'ensemble ses promesses parmi les dix élus, notamment chez le Parisien Raphaël Durazzo autour d'une figure oubliée de l'art moderne, Hilla von Rebay (1890-1967), peintre allemande surtout connue comme conservatrice du Solomon R. Guggenheim Museum à New York. Quatre œuvres ont été réservées par des acheteurs privés le premier jour. Lancée l'an dernier, la nouvelle section « Focus » offre une mise en lumière sélective sur







Vue du stand de la galerie Raphaël Duranzzo (Paris) avec les œuvres de Hilla von Rebay (1890-1967).

Section « Showcase ». © Photo Armelle Malvoisin.

Atelier du Maître au pied ocre, plat ovale à pied représentant *La Nymphe de Fontainebleau*, Manerbe ou Pré-d'Auge (Normandie), vers 1600-1650, faïence émaillée au plomb, 6 x 28,3 x 22,5 cm. Galerie Flore (Bruxelles).

© Photo Armelle Malvoisin.

un artiste ou un mouvement, ce qui plaît beaucoup aux visiteurs. Pour sa 3<sup>e</sup> participation à la TEFAF, la galerie française Pauline Pavéc a souhaité revenir dans cette section avec un solo show de neuf peintures de l'artiste Marie Bracquemond (1840-1916), entre 30 000 et 52 000 euros. « À format égal, il faut mettre un zéro de plus pour des œuvres de sa contemporaine Berthe Morisot », argumente la jeune galeriste qui n'a pas eu de mal pour céder dès l'ouverture deux toiles à des collectionneurs américains férus d'art impressionniste et deux autres à la Walker Art Gallery de Liverpool et au musée des femmes artistes de Mougins (FAMM), tandis que des musées de Washington, Dallas et Rhode Island s'intéressaient aux œuvres restantes le deuxième jour. Pour sa première fois à TEFAF, la galeriste Mariane Ibrahim (Paris, Chicago) a choisi « Focus » pour présenter l'œuvre du peintre figuratif égypto-soudanais Salah Elmur (né en 1966), inspiré par l'eau du Nil à Khartoum qui rythme les activités quotidiennes. À son grand étonnement, la totalité des cinq grandes peintures exposées a été vendue à l'ouverture à des collectionneurs, laissant les musées sur le carreau. De l'avis général, la crise géopolitique a su se faire oublier à TEFAF, plus active que jamais.

➔ **TEFAF (The European Fine Art Fair) jusqu'au 20 mars, Exhibition and Congress Center MECC, Maastricht, Pays-Bas, [tefaf.com](http://tefaf.com)**

Salah Elmur, *The White Horse*, 2024, acrylique sur toile, 120 x 144 cm. Galerie Mariane Ibrahim (Chicago, Paris, Mexico). Section « Focus ».

© Photo Armelle Malvoisin.

Marie Bracquemond, *La Pêches aux écrevisses*, vers 1870-1880, huile sur toile d'origine, 24 x 19 cm. Galerie Pauline Pavéc (Paris). Section « Focus ». Acquis par la Walker Art Gallery (Liverpool).

© Galerie Pauline Pavéc.

